



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

166. Continuel. Continu.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

romans gâtent le goût des jeunes personnes ; elles en préfèrent le merveilleux outré au naturel simple de la vérité.

164. PARABOLE. ALLÉGORIE. (N.)

Il me semble que la *parabole* a pour objet les maximes de morale , & l'*allégorie* les faits d'histoire. L'une & l'autre sont une espèce de voile , qu'on peut rendre plus ou moins transparent , & dont on se sert pour couvrir le sens principal , en ne le présentant que sous l'apparence d'un autre. Ce déguisement se fait dans la *parabole* par la substitution d'un autre sujet , peint avec des couleurs convenables à celui qu'on a en vue. Il s'exécute dans l'*allégorie* , en introduisant des personnages étrangers & arbitraires , au lieu des véritables , ou en changeant le fond réel de la description en quelque chose d'imaginé.

Les *paraboles* sont fréquentes dans les instructions que nous donne le Nouveau Testament. L'*allégorie* fait le caractère de la plupart des ouvrages orientaux.

165. CONTINUATION. CONTINUITÉ.

Continuation est pour la durée. *Continuité* est pour l'étendue.

On dit la *continuation* d'un travail & d'une action , la *continuité* d'un espace & d'une grandeur ; la *continuation* d'une même conduite , & la *continuité* d'un même édifice.

166. CONTINUEL. CONTINU.

Il peut y avoir de l'interruption dans ce qui est *continuel* ; mais ce qui est *continu* n'en souffre

pre point. De sorte que le premier de ces mots marque proprement la longueur de la durée, quoique par intervalles & à diverses reprises, & le second marque simplement l'unité de la durée, indépendamment de la longueur ou de la brièveté du temps que la chose dure. Voilà pourquoi l'on dit : Un jeu *continuel*, des pluies *continuelles*; & une fièvre *continue*, une basse *continue* (a).

(a) Voyez Tome II, art. 135.

167. CONTRAINDRE. FORCER. VIOLENTER.

Le dernier de ces mots enchérit sur le second, comme celui-ci sur le premier; & le tout aux dépens de la liberté, qui est également ravie par l'action qu'ils signifient. Mais celui de *contraindre* semble mieux convenir pour marquer une atteinte donnée à la liberté dans le temps de la délibération, par des oppositions gênantes, qui font qu'on se détermine contre sa propre inclination, qu'on suivroit si les moyens n'en étoient pas ôtés. Le mot de *forcer* paroît proprement exprimer une attaque portée à la liberté dans le temps de la détermination, par une autorité puissante qui fait qu'on agit formellement contre sa volonté, dont on a grand regret de n'être pas le maître. Le mot de *violenter* donne l'idée d'un combat livré à la liberté dans le temps de l'exécution, même par les efforts contraires d'une action vigoureuse, à laquelle on essaie en vain de résister.

Il faut quelquefois user de *contrainte* à l'égard des enfants; de *force*, à l'égard du peuple; & de *violence*, à l'égard des libertins.

Tome I.

6